



**MARKING NOTES
REMARQUES POUR LA NOTATION
NOTAS PARA LA CORRECCIÓN**

November / novembre / noviembre 2012

FRENCH / FRANÇAIS / FRANCÉS A2

**Higher Level
Niveau Supérieur
Nivel Superior**

Paper / Épreuve / Prueba 1

*Ces remarques pour la notation sont **confidentielles**. Leur usage est réservé exclusivement aux examinateurs participant à cette session.*

*Ces remarques sont la propriété de l'Organisation du Baccalauréat International. Toute reproduction ou distribution à de tierces personnes sans l'autorisation préalable du centre de l'évaluation de l'IB est **interdite**.*

Ces notes n'ont qu'un seul but : aider les correcteurs dans leur travail. Elles ne proposent pas un ensemble rigide de réponses ou d'approches qu'il faudrait impérativement retrouver dans les copies. D'autres bonnes idées ou d'autres points de vue intéressants devraient être reconnus et jugés favorablement. Pour permettre une juste évaluation de l'originalité, les réponses qui n'aborderaient pas tous les points de vue suggérés ne devraient pas être sévèrement jugées.

SECTION A

Texte 1 et texte 2

Une réponse satisfaisante saura souligner la parenté thématique mais la différence fondamentale dans l'approche : le premier texte, littéraire, décrit la tactique du commerçant Mouret, le second est un article scientifique qui explique la naissance des grands magasins.

Une bonne réponse pourra montrer que le deuxième texte tout en se référant clairement au roman de Zola (l'expression *cathédrales du commerce* lui est empruntée) n'appartient pas au genre narratif. Il situe l'avènement des grands magasins dans le contexte historique et économique de la révolution industrielle. Les références précises, les statistiques, le vocabulaire technique traduisent une démarche bien différente de celle de Zola qui raconte et illustre par des images et un vocabulaire plus affectif les tactiques de Mouret pour dominer le commerce de détail.

Une meilleure réponse pourra analyser comment Zola évoque et illustre *l'unique passion* de Mouret qui cherche à vaincre la femme pour conquérir *le monde entier* : vocabulaire militaire inspiré par la volonté de puissance (*tenir à sa merci, exploiter sa fièvre, conquérir la mère, la grande puissance, envahissait*), hyperboles fréquentes (*galerie monumentale, luxe trop riche, un trait de génie, trois cent mille francs de catalogues, deux cent mille catalogues, cinquante mille, débordement*, etc.). Ce portrait de conquérant infatigable qui travaille *jour et nuit*, dévoré par la passion, présente de nombreuses énumérations évocatrices de l'accumulation de marchandises, du *débordement d'étalages*, typiques du grand magasin.

Cette analyse pourra, par conséquent, expliquer que la démarche du deuxième texte est d'un tout autre ordre. L'auteur, pour expliquer l'apparition des grands magasins parisiens, commence par un rappel historique et poursuit par une analyse des stratégies qui vont « théâtraliser » la vente. Les références sont précises (*En 1852, Aristide Boucicaut, en 1869, architectes et ingénieurs (dont Gustave Eiffel)*, etc.), les données moins impressionnistes que chez Zola (*le chiffre d'affaires passe de 450 000 à 20 millions de francs en 12 ans*), le vocabulaire technique (*rotation du stock, les soldes, les rendus, coupoles, verrières, halls*), les épithètes peu fréquentes et moins chargées affectivement.

Bref, si les deux textes sont en écho, ils demeurent cependant très différents par la démarche, la forme, le style.

SECTION B

Texte 3 et texte 4

Une réponse satisfaisante montrera que les textes bien que très proches diffèrent par l'approche, le premier autobiographique, écrit à la première personne est chargé de subjectivité, le second biographique, écrit à la troisième personne se présente comme plus objectif.

Une bonne réponse pourra montrer que dans le premier texte écrit au *je*, l'auteur s'arrête au jour de sa naissance pour y lire les signes tourmentés du mal de vivre qui le suivra toute sa vie alors que le second texte, extrait d'une rubrique biographique, s'intéresse aux premières années (de 1768 à 1791) et aux premières expériences qui forgeront l'écrivain.

Une meilleure réponse pourra analyser comment Chateaubriand oppose les données sèches de son extrait de baptême à ses souvenirs poignants et à ses sentiments marqués par le mal de vivre (*ma mère m'infligea la vie*). Cette opposition lui permet de corriger brièvement certaines inexactitudes mais l'essentiel de son propos se nourrit des images de tourmente, de fracas et de mort (*rue sombre et étroite, mugissement des vagues, bourrasque, tempête, cris, j'étais presque mort, automne, tristesse*) qui ont scandé sa naissance et l'ont blessé pour la vie (*leur tristesse ne s'est jamais effacée de ma mémoire*).

Bref, évocation rétrospective de nature lyrique et romantique bien différente du deuxième texte qui explique et analyse ce qui a préparé l'œuvre de Chateaubriand. Ici, le biographe s'applique à relever les errances du futur auteur qui de sa naissance à l'adolescence a connu le *grandiose*, les *délires*, les *rêves*, les *songes*, les *utopies* mais aussi la *modestie*, les hésitations (il change maintes fois d'orientation) et la *faillite*.

Le biographe n'hésite pas à porter des jugements (*théâtre véritable bien qu'épisodique, itinéraire contesté, décombres*). Il ne s'en tient pas qu'aux faits ni ne se contente de rapporter les propos de l'écrivain, il découpe en étapes – voir le sous-titre – et met en relief l'essentiel. Comme il s'agit d'une rubrique et non d'une biographie exhaustive, il ne s'arrête pas aux détails.
